

Raková, Zuzana

Conclusion

In: Raková, Zuzana. *Francophonie de la population tchèque 1848-2008*. Vyd. 1. Brno: Masarykova univerzita, 2011, pp. 133-139

ISBN 9788021055193

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/124214>

Access Date: 21. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.



CONCLUSION

Nous nous rendons compte que malgré tout l'effort déployé notre travail ne décrit pas le phénomène de la francophonie tchèque de façon exhaustive. Mais nous avons essayé d'en tracer les axes principaux qui nous paraissent décisifs pour la diffusion de la connaissance de la langue et de la culture françaises parmi la population tchèque. Comme c'est à l'école secondaire et aux associations dont l'objectif est de propager la langue française hors des frontières de la France que cette tâche incombe avant tout, nous avons consacré une place prépondérante précisément à ces établissements. Par contre, nous avons laissé de côté d'autres domaines qui contribuent à la diffusion de la culture française parmi la population tchèque : le livre, le théâtre, le cinéma, la peinture et la musique. Leur présence complète sans aucun doute l'action culturelle des institutions francophones. Faute de place, nous n'avons pu donner que quelques informations sommaires quant à leur présence en Pays tchèques.

L'objectif de notre étude était de montrer l'évolution de la francophonie de la population tchèque à partir de la moitié du XIX^e siècle jusqu'à l'époque actuelle. Nous avons défini le terme de francophonie tchèque comme la connaissance de la langue et de la culture françaises de la part de la population tchèque. Nous nous consacrons donc surtout à l'étude de l'évolution de l'enseignement du français dans les écoles tchèques, et aussi aux institutions et associations dont l'objectif était de propager et de cultiver la langue française et les connaissances sur la France et sa culture. Parmi les plus importantes de ces organisations francophiles et francophones appartenaient et appartiennent différents Clubs et Cercles français, des Alliances françaises, l'Institut français de Prague et les Maisons de France de Brno et de Bratislava.

À part l'enseignement du français dans le cadre du système scolaire tchèque et l'évolution des institutions francophones en Pays tchèques, nous étudions les rencontres mutuelles des populations françaises et tchèques à partir du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, avec un aperçu historique des rapports franco-tchèques dès le Moyen-Age jusqu'au XIX^e siècle. Les rencontres des Tchèques et des Français qui revêtaient diverses formes et avaient une intensité différente au cours des siècles, ont donné naissance à des représentations figées, à de nombreux stéréotypes auprès des ressortissants des deux nations, concernant les attributs typiques des ressortissants de l'autre pays. C'est pourquoi nous avons consacré notre attention au stéréotype tchèque de la France, du Français et de

la langue française, à la base de la littérature secondaire et de notre enquête par questionnaire, effectuée parmi les étudiants en philologie française. Pour compléter ce sujet, nous nous intéressons aussi brièvement au stéréotype français des Pays tchèques, du Tchèque, de la langue tchèque, mais étant donné que les Français ne s'intéressent pas aux Pays tchèques autant que les Tchèques à la France, ce stéréotype n'est pas très répandu ; on peut même oser de dire que parmi beaucoup de Français, le stéréotype des Pays tchèques, ou de la République Tchèque, de sa population et de sa langue est vide, c'est-à-dire qu'il n'évoque pratiquement aucun préjugé enraciné ou d'aucunes idées reçues. Par contre, le stéréotype tchèque de la France, du Français et de la langue française est très positif, du moins à l'heure actuelle, tandis que par exemple pendant la Révolution et pendant la période des guerres napoléoniennes, l'image de la France provoquait plutôt la haine et la peur du danger révolutionnaire, bien que ce ne soit pas le cas dans toutes les classes de la société tchèque.

La partie suivante de l'oeuvre est consacrée aux possibilités d'études de longue durée des élèves, des étudiants et des chercheurs tchèques en France. Il s'agit avant tout des études secondaires dans un de trois lycées français, à Dijon, Nîmes et Saint-Germain-en-Laye. Les lycéens tchèques et slovaques choisis par un concours organisé chaque année par le Ministère de l'éducation à Prague (et à Bratislava depuis 1968) ont ainsi la possibilité d'étudier pendant trois ans dans un lycée en France et d'y terminer leur scolarité secondaire par le baccalauréat français. Cette possibilité existe, avec quelques interruptions dues aux événements politiques, depuis 1920 ; pendant ce laps de temps, plus de 900 élèves tchèques et slovaques en ont profité, parmi eux plusieurs personnages sont devenus célèbres, comme par exemple le critique littéraire et spécialiste en littératures romanes Václav Černý, l'acteur Jiří Voskovec, le journaliste et homme politique Čestmír Císař, les professeurs universitaires en français Jaromír Tláškal et Petr Kyloušek, l'écrivain Václav Jamek, le réalisateur de films Zdeněk Troška et bien d'autres. Beaucoup parmi les anciens élèves tchèques et slovaques des lycées français sont devenus professeurs de français dans le secondaire ou le supérieur, auteur de manuels de français, traducteurs ou interprètes, employés des Alliances françaises, Clubs et Instituts français en Tchécoslovaquie, ou en République tchèque et en Slovaquie. L'autre possibilité importante des études en France concerne des bourses du gouvernement français, qui existent dès le début de la Tchécoslovaquie jusqu'à nos jours ; depuis 1989 elles sont de nouveau plus nombreuses (une centaine de mensualités par an à la fin des années 1990) après qu'elles soient accordées à un nombre très réduit de candidats pendant la période 1948-1989.

Étant donné que surtout durant la seconde moitié du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle, les relations franco-tchèques étaient encore assez peu institutionnalisées, leur création, dont l'essor date exactement de cette époque-là, fut l'oeuvre de quelques personnalités importantes. Nous consacrons le dernier chapitre de notre thèse à quelques-uns de ces francophiles tchèques et tchéco-philés français dirigeants. Il s'agit avant tout d'Ernest Denis, Louis Léger, Josef Václav Frič, Soběslav Pinkas, Hanuš Jelínek, Václav Hladík, Henri Hantich, Ferdinand Špištek, Paul et Romain Alléon, Albert Sorel, Alphons Mucha, Louis Eisenmann, Jules Legras et bien d'autres. L'attention est por-



tée également sur quelques représentants de l'élite culturelle et intellectuelle tchèque de la seconde moitié du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, dont la connaissance de la langue française a fait objet de témoignages authentiques d'eux-mêmes ou de leur contemporains. Il s'agit par exemple de Jaroslav Vrchlický, Viktor Dyk, Soběslav Pinkas, Jiřina Pinkasová-Wachsmannová, František Václav Krejčí, Hanuš Jelínek, Ferdinand Špišek, Edvard Beneš, T. G. Masaryk.

Quant à l'évolution de la connaissance du français par la population tchèque, celle-ci est étroitement liée avec l'évolution de l'enseignement du français dans les écoles tchèques, et ce surtout dans les écoles secondaires qui étaient et restent toujours la base de la francophonie tchèque.

Tandis que jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, c'est presque uniquement la noblesse qui parlait le français en Pays tchèques, dès le début du XIX^e siècle, la connaissance de la langue française se répandait de plus en plus parmi la bourgeoisie. Beaucoup de patriotes tchèques ont appris le français au service de la noblesse, comme bibliothécaires ou précepteurs, puisque les membres de familles nobles vivant en Pays tchèques communiquaient couramment en français encore au début du XIX^e siècle (au cours du XIX^e siècle, l'allemand remplaçait progressivement le français comme langue de communication dans les familles nobles des Pays tchèques). Beaucoup de Tchèques ont aussi appris le français comme autodidactes, pour pouvoir lire des oeuvres françaises dans l'original. La connaissance passive du français écrit leur suffisait donc dans la plupart des cas.

Eu égard que jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la connaissance du français fut le domaine de l'aristocratie territoriale des Pays tchèques, la population tchèque associait à cette langue une connotation sociale positive : la connaissance du français était un des traits distinctifs des classes sociales plus élevées. C'est pourquoi l'apprentissage du français faisait partie des programmes éducatifs des filles bourgeoises tchèques au XIX^e siècle, d'abord dans les établissements privés, à partir des années 1860 aussi dans les écoles publiques de jeunes filles. L'objectif de l'enseignement féminin du français était surtout l'acquisition de la connaissance pratique de la langue, de l'art de converser en français. C'était une différence importante par rapport à l'enseignement du français dans le secondaire masculin, dont l'objectif était l'acquisition de la grammaire française et du vocabulaire comme préparation à la lecture d'oeuvres françaises classiques, censées inspirer aux élèves des valeurs morales nobles ; la pratique du français oral était souvent sous-estimée dans les écoles de garçons au XIX^e siècle.

Dans le milieu tchèque, la connaissance du français commence à se répandre plus massivement depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, surtout à partir des années 1860–1870. Entre 1867–1974, le français était introduit comme matière obligatoire dans les programmes scolaires de certains types d'écoles secondaires en Autriche (écoles techniques, lycées techniques, écoles supérieures de jeunes filles, académies de commerce). Par la suite, l'enseignement facultatif du français a commencé à se répandre aussi dans les classes supérieures de certaines écoles primaires supérieures. L'enseignement facultatif du français pouvait être introduit dans les lycées classiques qui représentaient le type dominant du secondaire masculin jusqu'à 1918. À partir de 1900, les lycées féminins

à six classes et à l'enseignement obligatoire du français étaient fondés dans quelques villes tchèques et moraves.

La francophonie de la population tchèque avait donc une tendance ascendante depuis la moitié du XIX^e siècle. C'était lié avec la démocratisation des études, surtout des études secondaires, qui étaient et sont toujours la base de la francophonie tchèque, et avec l'introduction progressive du français obligatoire ou facultatif dans les programmes scolaires d'une grande partie des établissements secondaires tchèques.

Cette tendance favorable à la francophonie de la population tchèque se poursuivait au cours de la première moitié du XX^e siècle, jusqu'en 1945. L'essor le plus marquant de l'enseignement du français date de 1918–1939, où l'apprentissage du français concernait environ 68 % des élèves des écoles secondaires tchèques en Bohême, Moravie et Silésie. Le déclin du nombre d'apprenants du français dans les écoles tchèques a commencé déjà sous le Protectorat, surtout en conséquence du *numerus clausus* qui limitait le nombre des élèves tchèques des écoles secondaires.

Mais la chute rapide de l'apprentissage du français ne date que de la période après 1945, lorsque le français cessa d'être matière obligatoire et figura dorénavant dans les programmes des écoles secondaires uniquement comme «langue étrangère», sur le même pied avec l'anglais et plus tard aussi avec l'allemand, expulsé temporairement des écoles tchèques entre 1945 et 1950. Entre 1945 et 1989, c'était le russe qui a pris la position de la première langue étrangère, longtemps réservée à l'allemand, dans tous les types d'écoles tchécoslovaques. À la suite des réformes scolaires socialistes, la part réservée à l'enseignement du français fut sensiblement réduite entre 1948 et 1989. La position du français se détériorait rapidement de 1948 à 1953, l'année où quelques-uns des derniers bacheliers des lycées passaient le baccalauréat de français. Entre 1954 et 1963, le français cessa d'être matière au baccalauréat, ainsi que les autres langues occidentales. Le nombre de Tchèques francophones a baissé et restait limité à un nombre très faible (1000 élèves francophones dans tout le secondaire en 1956, contre au moins 34 000 en 1921). Non seulement les effectifs d'apprenants du français furent réduits, mais encore les Tchèques francophones ayant appris le français avant 1948 perdaient souvent progressivement leur capacité à parler français, faute de possibilité de le pratiquer, les voyages en France étant impossibles pour la majorité de la population, beaucoup d'enseignants de français n'ayant plus l'occasion d'enseigner cette matière, les associations francophiles étant interdites etc. Ainsi, la qualité de la francophonie tchèque fut elle aussi réduite. Cependant, il y avait quelques francophones excellents, qui se consacraient à la traduction et à l'interprétariat, ou à l'enseignement du français dans les universités.

Ce n'est que dans les années 1960 que l'on assiste à une reprise de l'enseignement du français (dans le secondaire, dans les universités et à nouveau dans le primaire supérieur), ainsi que des rapports culturels et scolaires franco-tchèques et des possibilités de voyages touristiques et d'études en France. Dans le secondaire, les horaires des langues furent augmentés et il était à nouveau possible de passer le baccalauréat du français aux Écoles secondaires d'enseignement général. On a aussi créé quelques écoles fondamentales à l'enseignement élargi des langues vivantes où le français figurait également parmi les langues offertes.



Mais les années 1970–1980 ont apporté un nouveau recul de l’enseignement du français. Dans les années 1970 et 1980, l’enseignement du français se maintenait dans les lycées à quatre classes à peu près au même niveau faible, on pouvait le choisir comme la seconde langue étrangère. Il était possible de passer le baccalauréat de français comme matière facultative, seulement dans les quelques lycées à l’enseignement élargi des langues vivantes, le français pouvait être matière obligatoire (si l’élève étudiait le français, et pas l’allemand ou l’anglais).

Depuis 1989, la francophonie de la population tchèque est à nouveau en augmentation. Le français est appris chaque année par un nombre croissant d’élèves tchèques. À part les lycées à quatre classes, le français est enseigné dans les lycées à six, sept et huit classes nouvellement instaurés, ainsi que dans certaines écoles fondamentales, surtout dans celles à l’enseignement élargi des langues. En 1990 et 1991, on a créé cinq lycées avec une section bilingue franco-tchèque, dispensant pendant les deux premières années l’enseignement intensif du français, suivi de quatre années pendant lesquelles cinq matières sont dispensées directement en français. Ces lycées bilingues franco-tchèques, de même que sept lycées avec des classes à l’enseignement élargi du français forment d’excellents francophones qui n’ont rien à envier aux lycéens tchèques ayant étudié en France (à Dijon ou à Nîmes).

De plus, les méthodes actuelles d’apprentissage du français permettent une acquisition solide, surtout du français parlé. À la différence des Tchèques du XIX^e siècle et encore de ceux des années 1920–1930, les apprenants du français d’aujourd’hui n’ont pas de telles difficultés avec la production orale. En revanche, les bacheliers actuels en français n’ont pas les mêmes connaissances en grammaire normative française, ni en français littéraire, comme leurs prédécesseurs d’il y a cent ans. C’est le résultat logique des objectifs différents de l’enseignement scolaire du français dans les écoles tchèques. Tandis que jusqu’en 1945, l’apprentissage du français avait une vocation culturelle et idéologique dans le secondaire tchèque, étant perçu comme langue véhiculaire d’une grande civilisation européenne, des idées démocratiques et républicaines de la France, de la littérature française classique qui était censée inspirer aux élèves des idées morales, aujourd’hui, l’apprentissage du français dans les écoles tchèques vise surtout des objectifs pratiques. La compréhension orale et écrite et la production écrite et orale sont les objectifs de l’enseignement scolaire du français et des langues étrangères pas seulement en République Tchèque mais en Europe entière. Cependant, dans le système scolaire tchèque, on accorde une place plus importante à la compréhension et à la production orales qu’à la compréhension et à la production écrites. La production écrite est un peu négligée, souvent il ne s’agit que de la reproduction écrite. Mais il faut accorder des résultats positifs à l’apprentissage scolaire tchèque du français : en général, les élèves après quatre ans d’apprentissage du français sont capables de s’exprimer en français, ont des bases solides pour pouvoir lire les oeuvres françaises dans l’original, et il leur suffit de passer quelques semaines en France pour pouvoir parler assez couramment et aisément le français. Bien que le taux d’apprenants du français parmi les élèves du secondaire ne soit pas tellement élevé que dans l’entre-deux guerres où il atteignait jusqu’à 68 % des élèves tchèques du secondaire, ce ne sont pas seulement les chiffres qui montrent le

niveau de francophonie de la population tchèque : le niveau du français d'élèves issus des écoles secondaires est également important, ainsi que le nombre de ceux qui continuent à se consacrer à la langue française après le baccalauréat. Or ce fait est difficile à estimer. On peut dénombrer les étudiants en philologie française et en français de spécialité dans les universités (2400 étudiants environ), auxquels on peut ajouter les 7000 ou 8000 étudiants universitaires des autres disciplines apprenants le français pour des objectifs pratiques ; mais estimer le nombre de locuteurs francophones parmi les adultes tchèques ayant terminé leurs études serait assez compliqué et délicat, bien que très intéressant. On pourrait effectuer un sondage parmi la population tchèque sur le sujet, mais les résultats obtenus seraient à prendre avec précautions quant à leur véracité.

Nous pouvons quand même estimer le nombre approximatif de Tchèques francophones à quelques 8 %, car les 8 % d'élèves du secondaire tchèque apprenant actuellement la langue française sont censés devenir francophones, ou au moins francophones partiels dans le futur. Ceci reste valable tant que le nombre d'apprenants du français soit maintenu au niveau actuel et que système scolaire tchèque produise le même nombre de locuteurs francophones chaque année.

L'apprentissage du français dans le secondaire concernait au moins 34000 élèves tchèques en 1921–1922, tandis qu'en 2006–2007, ce fut 43000 élèves. En chiffres absolus, le nombre d'apprenants du français a donc connu une légère augmentation en 85 ans. Mais malgré cela, le français est actuellement loin d'avoir la position privilégiée qu'il avait dans la première République tchécoslovaque. Puisque ce qui a profondément changé, c'est le taux d'élèves francophones sur le nombre total d'élèves, ainsi que la position de la langue et de la culture françaises dans le système scolaire et dans la société tchèque. Tandis que dans les années 1920–1930, le taux d'élèves francophones dans le secondaire tchèque fut d'ordre de 68 %, en 2008–2009, il ne fut que de 8 %. L'importance relative du français a donc diminué presque douze fois.

Malgré cela, le nombre absolu d'apprenants du français, et donc des Tchèques francophones, reste aujourd'hui à peu près au même niveau que dans la Tchécoslovaquie de 1918–1939. En 1937, il y avait 51 000 apprenants du français dans le secondaire tchèque, en 2007, il y en avait 50 794 dans le primaire et secondaire : il s'agit de nombres comparables étant donné qu'en 1937, le nombre d'élèves apprenant le français au niveau du primaire supérieur était plutôt négligeable, et que le nombre actuel d'apprenants du français doit être augmenté des clients des écoles de langues. Actuellement, les 50 000 apprenants du français par an représentent 0,5 % de la population totale de la République tchèque (10 millions environ) ; en 1937, les 51 000 apprenants du français par an représentaient 0,66 % des 7 670 000 Tchèques vivant en Bohême, Moravie et Silésie. Chose curieuse, le système scolaire actuel produit à peu près le même nombre de Tchèques francophones que celui des années 1920–1930, bien que le taux d'apprenants du français dans le secondaire soit passé de 68 % à 8 %. C'est possible uniquement grâce à la démocratisation des études secondaires : tandis qu'en 1937, les élèves du secondaire représentaient 1,11 % de la population totale des Pays tchèques (118 937 élèves sur 10 674 240 habitants, selon le recensement de 1930), en 2007, les élèves du secondaire représentaient 5,13 % de la population tchèque (524 442 élèves sur 10 230 060 habitants



selon le recensement de 2001). Le taux d'élèves du secondaire s'est multiplié cinq fois en soixante-dix ans.

Que le français ait perdu du terrain dans le système scolaire tchèque depuis 1945, c'est la réalité qui reflète la position actuelle du français à l'échelle mondiale. Le prestige de la langue, de la littérature et de la culture françaises a sensiblement diminué au cours du XX^e siècle. Dans la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres, la France et sa culture étaient objets d'intérêt sincère et d'admiration peu critique de la part de la population tchécoslovaque (l'aide française à la naissance de l'État tchécoslovaque y a joué son rôle). Actuellement, la France est perçue par la plupart de la population tchèque comme un beau pays qui évoque des représentations positives. Le français est perçu par les étudiants en philologie française comme une belle langue, exotique et rare, ce qui est dû au fait qu'il est assez peu enseigné dans les écoles tchèques. Les représentations positives liées avec la France et sa langue promettent un avenir légèrement optimiste pour le français dans les écoles tchèques. Le fait encourageant est aussi que beaucoup d'étudiants questionnés considèrent le français comme une langue utile du point de vue des débouchés puisqu'il s'agit d'une langue encore peu répandue en République tchèque et les Tchèques qui la parlent bien sont assez rares. Beaucoup d'élèves choisissent volontiers le français contre l'allemand comme leur seconde langue étrangère. Par contre, la position de l'anglais comme première langue étrangère paraît inébranlable. Le français, par nombre d'apprenants, est actuellement en troisième position, derrière l'anglais et l'allemand. Nous pouvons constater que c'est précisément grâce au nombre restreint de Tchèques apprenant le français que cette langue garde son exclusivité, sa rareté, son exotisme pour la population tchèque.

